

Comme chaque année, la famille se retrouvait au grand complet pour le réveillon de Noël chez Olympe, à Paris. En tant qu'aïeule, elle ne se déplaçait plus, on venait à elle. Sa fille Pauline, avec son mari et leurs trois grands enfants, ainsi que son fils Louis, avec sa nouvelle femme et leur bébé.

Olympe jugeait ridicule la fraîche paternité de Louis, qui avait fêté ses cinquante-cinq ans à l'automne. Et comme il avait eu deux filles d'un précédent mariage, aujourd'hui adultes, Olympe estimait de son devoir de les inviter aussi. Tout ce petit monde bravait les encombrements, les uns venant du fin fond de la Normandie, et les autres, plus chanceux, de Versailles ou de Pontoise. Seule Tatan, la sœur d'Olympe, se contentait de descendre un étage puisqu'elles habitaient le même immeuble.

Tatan ne s'était jamais mariée, elle vivait avec son teckel à poil dur, têtu et glouton, qui répondait - ou pas, d'ailleurs - au nom de Loustic. Conséquence de son statut de vieille fille, elle passait le plus clair de son temps chez sa sœur qui la réclamait pour un oui pour un non.

Ce 24 décembre, dès le matin, Tatan s'était rivée aux fourneaux d'Olympe, chargée comme chaque année de cuisiner le menu du réveillon. Dans un ordre immuable depuis des lustres, la bisque de homard précédait la dinde aux marrons et la bûche glacée au café. Personne n'aimait vraiment ces mets, la dinde étant souvent trop sèche et la bûche trop sucrée, mais c'était la tradition, pas question d'en changer. Sans conviction, on félicitait Tatan qui n'avait donc rien d'un cordon-bleu.

Apporter des cadeaux était l'autre obligation de cette soirée. Les onze adultes offraient chacun un présent aux dix autres, plus un au bébé qui, lui, ne rendrait pas la politesse. Sous le sapin furent donc déposés ce soir-là cent vingt et un paquets. Après ouverture, ils allaient représenter un invraisemblable tas de papiers déchirés, rubans éparpillés, morceaux de scotch collant aux semelles. Selon la coutume, le salon prendrait alors l'aspect d'une foire à tout où les bibelots les plus affreux côtoieraient les gadgets les plus inutiles.

Le défi annuel semblait être à la fois de dépenser le moins d'argent possible et, sous couvert d'humour, de choisir n'importe quoi. Sans le soin apporté aux étiquettes désignant l'heureux bénéficiaire, on aurait pu croire que tout avait été mélangé par un lutin facétieux. Pauline, qui n'aimait que le noir, recevait toujours un vêtement bariolé. Louis, qui souhaitait désespérément faire jeune, obtenait souvent une sinistre cravate. À Olympe, qui possédait une collection de petits bronzes rares, revenaient de grotesques copies en résine, voire en plastique. Et ainsi de suite pour chaque membre de la famille. La seule épargnée demeurait Tatan, trop naïve pour qu'on lui fasse une vacherie, et à qui les sempiternels torchons ne déplaisaient pas, même s'ils essuyaient mal. Nouveau venu, le bébé ne fut pas épargné non plus, avec des pyjamas de taille trois mois alors qu'il en avait déjà cinq.

Pris séparément, les membres de la famille étaient des gens normaux, mais l'obligation de se retrouver tous ensemble, heureusement limitée à cet unique dîner annuel, les rendait détestables. Car afin de rendre la corvée moins ingrate, chacun profitait de l'occasion pour régler des comptes personnels remontant à l'enfance.

— Que c'est joli..., déclara Olympe d'une voix sinistre mais sonore.

Elle tenait entre le pouce et l'index le dernier de ses cadeaux, une abominable grenouille en caoutchouc dur.

— Pour jouer dans le bain ? hasarda-t-elle avec un sourire cynique.

Nadia, la jeune épouse de Louis, se renfrogna, expliquant de mauvaise grâce qu'il s'agissait d'un décapsuleur « très pratique », et aussitôt Pauline hurla de rire. Bonne perdante, elle s'estima battue à plates coutures par sa belle-sœur dans la course au hideux.

Le salon étant dévasté, Tatan décréta qu'il était temps de passer à table.

— On pourrait ranger un peu..., proposa mollement Louis.

Mais comme personne n'esquissait le moindre geste, il fut le premier à suivre Olympe vers la salle à manger où flottait un fumet de poisson un peu trop prononcé.

— Quel âge avait donc ce homard ? marmonna le mari de Pauline.

Ayant l'ouïe fine malgré son âge, Olympe répliqua :

— L'âge d'être mis en coulis un soir de réveillon. Bon appétit à tous !

Ils attaquèrent la bisque en silence, occupés à fourbir leurs armes. Tatan lapait sa cuillère bruyamment, comme si elle se régalaient, et Olympe choisit ce moment pour déclarer :

— J'attends toujours le 24 décembre avec impatience. Voir ma famille réunie est un plaisir que vous ne daignez m'offrir à aucun autre moment de l'année, soit dit en passant. Hélas, je ne rajeunis pas, et ce sera peut-être mon dernier Noël...

Au lieu des protestations escomptées, elle n'eut droit qu'à quelques hochements de tête qui la vexèrent.

— En conséquence, conclut-elle d'un ton aigre, j'espère que nous allons passer une bonne soirée et que, pour une fois, vous ne ressortirez pas vos vieilles histoires.

— Ce n'est jamais moi qui commence, fit remarquer Pauline.

— Moi non plus ! protesta Louis, se sentant visé.

— Toi, forcément... Quand on n'a pas de raison de se plaindre, on la boucle.

— Tu vas voir, elle va reparler de la voiture, prédit Louis à Nadia.

Pauline leva les yeux au ciel tandis que son mari répliquait à sa place :

— Certaines blessures de jeunesse ne s'oublient pas.

— Ça fait plus de trente-cinq ans, il y a prescription, non ?

Se tournant vers Nadia, Louis se lança dans une explication succincte.

— Maman m'a offert une petite Fiat quand j'ai eu mon bac. Je venais de passer le permis, or Pauline ne l'avait pas.

— À quoi bon ? On ne me promettait même pas un scooter ! Louis était le chouchou depuis sa naissance, le petit dernier, la huitième merveille du monde, le « mâle », à lui les joies de la route !

Avec Nadia, ils bénéficiaient d'un nouvel auditoire. La malheureuse jeune femme, qui ne connaissait pas encore toutes les anciennes querelles familiales, se trouvait ainsi prise à témoin et sommée d'avoir une opinion.

— Tu vas vouloir le défendre, déplora Pauline, mais il a dû oublier de te dire à quel point il était odieux quand il avait vingt ans. L'âge de son bac, car il n'était pas très en avance...

— La paille et la poutre ! Tu étais nulle en maths, à ne pas savoir additionner sept et deux. Mais papa avait toutes les indulgences pour sa fille, il s'extasiait devant tes dissertations sans t'expliquer que la filière littéraire ne te mènerait nulle part.

— S'il vous plaît ! tonna Olympe en frappant du plat de la main sur la table.

Une fois le silence rétabli, elle fit remarquer aux filles de Louis qu'elles pourraient donner un coup de main à Tatan pour changer les assiettes. En traînant les pieds, elles suivirent leur grand-tante à la cuisine.

— Pourquoi t'en prends-tu aux miennes ? s'étonna Louis.

D'un index vengeur, il désigna les deux fils et la fille de Pauline.

— Il y aura un prochain tour, ne t'inquiète pas, ricana Olympe. Je ne sais pas comment vous avez élevé vos enfants, Pauline et toi, mais il faut toujours tout leur dire.

Venant d'elle, qui n'aurait jamais eu l'idée d'aider Tatan ou n'importe qui d'autre, la réflexion ne manquait pas de sel.

— J'espère que vous vous y prendrez différemment avec le bébé, ajouta-t-elle à l'adresse de Nadia.

Tatan revenait avec la dinde qu'elle posa au centre de la table. Olympe jeta un coup d'œil à la volaille, puis son regard se tourna vers le couffin, installé sur une chaise à l'écart. Durant quelques instants, elle contempla son dernier petit-fils.

— Pourquoi le laissez-vous là ? Nous faisons du bruit, il y en a qui vont fumer, ce n'est pas la place d'un bébé. De mon temps, les petits dormaient dans leur chambre. Ça doit vous paraître démodé, pourtant c'était plus sain ! Aujourd'hui, les enfants sont rois, on leur passe tout, on leur demande leur avis... Quel choc pour eux quand ils seront confrontés à un monde moins mou que celui de leurs parents en extase !

Elle éclata de rire, ravie de sa tirade.

— Tu n'étais pas très sévère, osa rappeler Tatan d'une voix fluette.

— Elle était surtout très absente, lâcha Pauline.

Olympe s'était en effet consacrée à mille autres activités que celle de mère. Ses enfants avaient été pour elle une sorte de distraction supplémentaire qui ne l'empêchait nullement de courir les cocktails et vernissages, courts de tennis et tournois de bridge, instituts de beauté ou même croisières au long cours. Lorsqu'elle se souvenait enfin qu'elle avait des enfants, elle affichait une préférence marquée pour le garçon, laissant à son mari le soin de chouchouter leur fille.

— Voilà, je l'avais bien dit ! s'exclama-t-elle.

Loustic, en bon teckel ingérable, venait de se dresser près du couffin pour renifler l'odeur du bébé, menaçant de faire basculer la chaise. Nadia se leva précipitamment, après avoir jeté un regard courroucé à Louis qui ne réagissait pas.

— Enlève tes pattes de là, sale bête...

— Ah, non ! protesta Tatan. Il est peut-être curieux, mais surtout très gentil.

— En tout cas, il a du flair, admit Nadia qui avait pris le bébé dans ses bras. Je dois le changer.

Elle quitta la salle à manger sous le regard soupçonneux d'Olympe.

— Elle ne fait pas ça ici, Dieu merci.

— Maman, arrête, grogna Louis.

— Eh bien, quoi ? Il faut s'attendre à tout avec cette génération.

Une façon de rappeler à son fils sa grande différence d'âge avec Nadia.

— Elle n'aime pas les chiens ? demanda Tatan.

— Elle n'en a jamais eu, elle ne sait pas ce que c'est.

— Dommage, elle se prive de grandes joies.

— Les joies de la maternité lui suffisent !

Comme toujours, les jeunes gens s'étaient mis à parler entre eux. Les deux grandes filles de Louis, celle de Pauline ainsi que ses deux fils n'étaient pas mécontents de se retrouver et s'apercevaient qu'ils auraient pu se voir dans l'année mais ne l'avaient pas fait. À l'instar de leurs parents respectifs, les cousins ne cultivaient pas l'esprit de famille. « Il faut absolument qu'on fasse des trucs ensemble ! » se juraient-ils chaque année, réitérant leur promesse au Noël suivant sans jamais la tenir, réfugiés derrière l'excuse d'un éloignement géographique.

Les cris du bébé précédèrent le retour de Nadia qui ne fit que traverser la salle à manger, annonçant qu'elle allait faire chauffer un biberon.

— Votre maison n'est toujours pas vendue ? demanda Louis au mari de Pauline.

— Rien ne se vend en ce moment...

— Il ne faut pas se montrer trop gourmand.

— Alors, quoi ? Perdre de l'argent ? ragea Pauline.

— C'est la crise, ma vieille ! Et puis vous avez eu une drôle d'idée d'aller acheter dans cette banlieue excentrée. Les gens en ont marre d'être tassés comme des Japonais dans le RER.

— *Excentrée* ? Tu peux parler, toi qui habites à perpète-les-foins !

— Rien à voir. Je suis en pleine campagne, à l'air pur, un environnement idéal pour la santé d'un enfant.

— Ridicule, trancha Olympe. Tu as élevé tes deux filles à Paris, et regarde comme elles sont en forme.

— A l'époque, il n'y avait pas autant de pollution.

— Elle a bon dos, la pollution. Je me porte très bien et je respire cet air depuis ma naissance.

Olympe bénéficiait en effet d'une santé de fer. Mais elle avait mené une existence oisive, sans stress ni fatigue, grâce à un *beau mariage*, ainsi qu'on qualifiait en son temps les unions lucratives. Elle était propriétaire de ce trop grand appartement où elle vivait seule depuis son veuvage et disposait de rentes qui lui permettaient quelques fantaisies. Pourtant, après le décès de son époux et malgré un héritage conséquent, elle était devenue économe et n'aidait plus ni ses enfants ni ses petits-enfants. Avec l'âge, la peur de manquer était son obsession. Les papiers peints avaient beau vieillir et les moquettes se râper, elle n'envisageait pas de les changer. Avoir recours à un plombier ou un électricien lui donnait des palpitations et, quand elle s'offrait un voyage, elle ne daignait pas inviter Tatan. « Tu ne peux pas laisser Loustic ! » affirmait-elle avec désinvolture, tout en se réjouissant à l'idée que sa sœur viendrait arroser les plantes vertes en son absence.

— De toute façon, si j'ai acheté à « perpète-les-foins », comme tu le dis avec mépris, ma pauvre Pauline, c'est que je n'avais pas un gros budget, moi ! Papa t'avait fait une donation alors que je n'ai rien eu.

— Tu seras dédommagé dans la succession, répliqua Pauline.

— Vous n'attendez pas ma mort, j'espère ? tonna Olympe. Je trouve votre conversation d'un incroyable mauvais goût, d'ailleurs, on ne parle pas d'argent à table. Reprenez plutôt de la dinde.

Elle désignait les restes de volaille autour desquels la sauce s'était figée. Personne ne fit mine de se resservir, et finalement Tatan se leva pour remporter le plat. Avant d'être rappelés à l'ordre, les fils de Pauline se mirent à débarrasser avec une maladresse délibérée.

— Attention à ma vaisselle, petites brutes ! les réprimanda Olympe.

Nadia en profita pour reprendre sa place, le bébé dans les bras. Il commença à téter son biberon avec d'affreux bruits de succion.

— J'aime bien ta jupe, dit Pauline à Nadia.

— Un peu courte pour toi, ma pauvre ! s'exclama Louis avant d'éclater de rire.

Le frère et la sœur échangèrent un regard assassin.

— Tu as toujours critiqué mes vêtements, même quand j'avais quinze ans. Mais quand je vois aujourd'hui de quelle manière tu t'habilles... Si c'est pour faire jeune, tu as seulement l'air d'un vieux beau.

— Elle a dit « beau », elle l'a dit ! ironisa Louis.

— C'est une expression toute faite, qui n'a vraiment rien de flatteur.

— Arrêtez de vous disputer, protesta Olympe. J'ai l'impression de revenir quarante ans en arrière.

— Et tu n'aimerais pas ? Allez, maman, avoue...

— Avouer quoi ? Que c'est triste de vieillir ? Je vous remercie de m'y faire penser, surtout la veille de Noël.

À cet instant, Loustic traversa la salle à manger au grand galop, traînant un os aussi long que sa queue.

- Qui lui a donné ça ? piailla Tatan en bondissant de sa chaise.
- Les chiens n'aiment pas les os ? s'étonna Nadia. J'ai cru bien faire.
- Vous êtes folle, ma parole !

Scandalisée par l'apostrophe, Nadia avait involontairement redressé le biberon et le bébé se mit à pleurer. Dès qu'il se tut, en retrouvant sa tétine, on put entendre une série de grognements et de jappements en provenance du salon.

- Tu vas te faire mordre ! cria Olympe.
- Je n'aurai jamais de chien, déclara Louis.  
Ses filles protestèrent aussitôt qu'il les en avait privées dans leur enfance.
- Moi, j'en ai un, annonça la fille de Pauline. Mais je l'ai laissé chez moi avec mon petit ami.
- Tu as un fiancé ? s'émerveilla Olympe. Et tu l'as abandonné un soir de réveillon ?
- Il fait la fête avec des copains, je les retrouverai tout à l'heure.
- Des copains qui n'ont pas de famille ? Il faut manquer de cœur pour être loin des siens un soir comme celui-ci. D'ailleurs, tu aurais pu inviter ton fiancé, j'ai les idées larges.
- Je ne suis pas fiancée, grand-mère ! C'est juste mon mec en ce moment.
- Seigneur ! Tu t'exprimes de façon révoltante, ma petite-fille.
- Quelle race, ton chien ? voulut savoir Tatan.

Elle tenait victorieusement l'os de dinde mais avait le dos de la main lacéré.

- Un caniche.
- Si tu ne termines pas tes études de médecine, tu pourras toujours te lancer dans un numéro de cirque, marmonna Louis.

Étudiant, il avait raté le concours d'entrée en médecine et s'était rabattu à regret sur dentaire. Cette ancienne frustration se trouvait ravivée par la réussite de sa nièce qui accomplissait à présent sa dernière année.

Olympe avait commencé à découper la bûche, tranchant de larges parts dont personne n'avait envie.

- Aucun de mes petits-enfants ne va donc se décider à m'annoncer un mariage ?
- En ce qui le concerne, ce ne sera pas pour tout de suite, plaisanta Nadia qui berçait son bébé.
- Je ne parlais pas de lui, que je ne verrai sûrement pas grandir, mais des cinq autres, répliqua froidement Olympe.

Avec un bel ensemble, les jeunes gens annoncèrent qu'ils n'étaient pas pressés et comptaient profiter de la vie d'abord.

- Quelle époque..., soupira Olympe.
- Et puis, si c'est pour divorcer, dit l'une des filles de Louis en fixant son père, autant ne pas se marier !

Avec un hoquet, le bébé régurgita du lait.

- Franchement, c'est dégoûtant, s'emporta Olympe. Vous ne voulez pas le mettre ailleurs ?
- Pour qu'il s'étouffe ?

Le mari de Pauline repoussa son assiette et alluma un cigarillo. Aussitôt, les jeunes sortirent leurs paquets de cigarettes. Vaincue, Nadia quitta la salle à manger en emportant le couffin.

- Vous ne faites rien pour la mettre à l'aise, maugréa Louis.

Il se leva pour aller entrouvrir une fenêtre mais Olympe l'en empêcha.

- Bon sang, je ne chauffe pas la rue, ferme ça immédiatement ! La fumée ne me dérange pas, je te rappelle que ton père appréciait la pipe et le cigare. À ce moment-là, personne ne faisait d'histoires. Les

hommes politiques fumaient, les journalistes à la télévision, les artistes, les étudiants, tout le monde!

— Je l'ai installé dans votre chambre, annonça Nadia, et j'ai fermé la porte à cause du chien... et du tabac.

— Dans ma chambre ? répéta Olympe, incrédule.

Elle faillit ajouter quelque chose mais se ravisa et réclama le champagne qui aurait dû accompagner le dessert. Prise en faute, Tatan fila à la cuisine d'où elle rapporta deux bouteilles qu'elle posa devant Louis. Le premier bouchon partit comme un boulet de canon et fit voler en éclats l'une des ampoules du lustre.

— Tu les as secouées ou quoi ? ronchonna Louis.

Dans un grésillement inquiétant, le lustre s'éteignit.

— Tu ne pouvais pas faire attention ? Tu as provoqué un court-circuit !

— On appellera l'électricien, glissa Tatan. Mais il a déjà dit qu'il faudrait remplacer tous ces vieux fils par...

— Hors de question !

Pauline eut la bonne idée d'aller actionner l'interrupteur pour couper le courant. En se rasseyant, elle constata que la lumière des bougies de Noël était suffisante, et surtout plus douce.

— Encore un peu de bûche ? proposa Tatan.

— Je n'en peux plus, j'ai trop mangé, affirma Louis.

— Tu devrais te mettre au régime, insinua Pauline, tu prends de la bedaine. Comme tous les hommes à partir d'un certain âge.

— Veux-tu qu'on parle de toi ? répondit-il sèchement.

— Vous n'allez pas recommencer ? se fâcha Olympe. Ne pourrions-nous jamais avoir un réveillon paisible ?

— Tu t'embêterais, grand-mère ! lança la fille de Pauline.

Elle but sa coupe d'un trait puis annonça qu'elle allait retrouver ses copains et son homme. Ce fut un véritable signal de départ pour les jeunes gens qui disparurent ensemble.

— Ils vont fumer un pétard sous la porte cochère, prédit le mari de Pauline sans s'émouvoir.

La table était dévastée, la cire des bougies coulait le long des chandeliers et la bûche s'était transformée en soupe dans les assiettes.

— Nous avons de la route à faire, finit par murmurer Nadia.

— Tu conduis ? suggéra Louis.

Ayant obtenu son accord, il en profita pour resservir une tournée de champagne pendant qu'elle allait chercher le bébé.

— Le dîner était délicieux, Tatan ! claironna Pauline.

Elle but quelques gorgées debout, pressée de s'en aller elle aussi. Comme chaque année, Olympe ne fit rien pour les retenir et, sur les vaines promesses de se revoir « bientôt », elle referma la porte palière derrière eux, écourtant les adieux.

Plantée entre la salle à manger et le salon, Tatan était en train de se lamenter sur le désordre.

— En plus, lui signala Olympe, Loustic a pissé dans l'entrée.

— Je n'ai pas eu le temps de le sortir, je suis restée dans la cuisine toute la journée !

Elle fila chercher une serpillière, nettoya les dégâts. En revenant, elle vit qu'Olympe s'était rassise à sa place à table.

— Il reste du champagne, ce serait dommage de le gâcher. On finit ? Tu rangeras demain.

Faisant tourner sa coupe devant la flamme d'une bougie pour regarder la course des bulles, elle parut songeuse un instant.

— Eh bien, voilà une bonne chose de faite... Reste à remiser toutes ces horreurs de cadeaux dans un carton pour la cave.

— Le décapsuleur aussi ? Ça peut servir.

— *Surtout* le décapsuleur. Enfin, je pense qu'ils étaient contents ! Si je ne faisais pas l'effort de les réunir, ils se retrouveraient chacun chez eux comme des idiots à Noël. Et tu sais quoi ? Je crois qu'ils aiment les traditions. Alors, tant que je serai là...

Tatan hocha la tête d'un air entendu puisqu'elle donnait toujours raison à sa sœur.

En bas, devant l'immeuble, le reste de la famille échangeait des embrassades et des impressions.

— La dinde était quasiment immangeable, déclara Louis.

— Mais pourtant moins mauvaise que la bisque, renchérit le mari de Pauline.

— Maman ne s'arrange pas, et Tatan non plus, soupira Pauline. J'en ai par-dessus la tête, de ces réveillons sinistres !

— On pourrait peut-être s'en dispenser l'année prochaine ? suggéra Nadia.

Les autres, y compris Louis, la contemplèrent comme si elle venait de proférer une énorme bêtise.

— Je ne crois pas, non..., dirent-ils presque en chœur.

Il y eut une seconde de flottement, puis Pauline tapota l'épaule de Louis.

— Maman ne nous le pardonnerait pas, hein ?

— Et Tatan aurait de la peine.

— Alors, à l'année prochaine, vieux frère !

Se tournant le dos, ils s'éloignèrent vers leurs voitures respectives sans jeter un seul regard en arrière.